

ignorant tout du monde extérieur, et de la vie des siècles passés et des civilisations qui se sont succédé sur terre, et du drame du Golgotha qui a régénéré le monde. Et il y a là, assis sur un tronc d'arbre, un religieux pieds-nus, plus pauvre qu'eux-mêmes peut-être, fils d'une civilisation avancée, qui possède un peu de la science de son temps et qui surtout connaît les paroles de la vie éternelle. Et là, à peine en possession lui-même de la langue primitive des ces barbares, il emploie tout son cœur, et toute sa patience, et toute son adresse à leur enseigner la douceur, le charme, la clarté des vocables de France *"pour les instruire des mystères de notre sainte foi, les rendre sociables avec nous, les accoutumer à nos façons de vivre"*, selon l'expression du Père LeCaron."

Le Frère Pacifique Duplessis mourut au pays en 1619. "Celui qui avait été le premier maître d'école du Canada, continue M. Durand, fut aussi le premier religieux dont la terre canadienne reçut la dépouille."

LA TRAITE DES FOURRURES SUR LE PLATON

La relation des Jésuites de 1636 porte que *"les sauvages se plaisaient davantage aux Trois-Rivières que non pas à Kébec, aussi font-ils là plus souvent leur séjour et en plus grand nombre"*.

Cette préférence des Indiens peut s'expliquer par des habitudes ataviques, mais elle est justifiée surtout par la situation particulièrement avantageuse de notre sol. Dans la vie primitive les voies fluviales jouaient un rôle prépondérant. Elles constituaient les seules routes de communication ouvertes aux longues randonnées et c'est par ces "chemins qui marchent" que s'établissaient les relations entre tribus. Le St-Maurice amenait, par une voie facile, les peuplades disséminées dans son immense bassin du nord; par ses ramifications de l'est, il touchait presque aux régions du Saguenay et vers l'ouest il atteignait les tribus qui vivaient aux sources de la rivière Outaouais. La route royale du grand fleuve poussait naturellement vers les Trois-Rivières les Indiens de la vallée supérieure du St-Laurent et ceux du sud, qui trouvaient un chemin facile par la rivière Richelieu.

Ce magnifique réseau de voies mobiles donnait aux Trois-Rivières une popularité dont les Français surent tirer parti. Pendant plus d'un demi-siècle la vie économique de la colonie se concentra presque entièrement chez nous. Chaque été ramenait au postetrifluvien les missionnaires, les interprètes, et surtout les commis de traite, qui venaient rencontrer les sauvages venus de tous les points du pays. C'était, pendant une couple de mois, une activité intense qui ne manquait pas de pittoresque. Pour faciliter la pénétration religieuse et française, les interprètes et les missionnaires nouaient des relations avec les Indiens, se faisaient accepter dans leur canots et remontaient avec eux vers leurs territoires d'hivernement. Les commis de traite échangeaient pour de menus articles de fabrication européenne les précieuses fourrures dont le commerce constituait le seul revenu matériel de la colonie primitive. La suprématie commerciale des Trois-Rivières se maintint même plusieurs années après l'établissement du poste de Montréal, plus avancé dans l'intérieur du pays, et plus avantageux sous bien des rapports.

CAPITANAL DEVANT CHAMPLAIN

Les Indiens du Canada ne doivent pas être oubliés lorsqu'on établit les mérites des fondateurs de notre pays. Ceux qui avaient noué alliance avec les Français furent d'incalculables collaborateurs. Les Algonquins en particulier méritent d'être mis à l'honneur pour leurs loyaux services. Qu'il suffise de rappeler en passant la communion, dans le même sacrifice héroïque que de leur vie, des quatre Algonquins fidèles des Trois-Rivières, unis à Dollard dans l'exploit du Long-Sault.

Notre ville doit beaucoup aux Algonquins. Premiers maîtres du sol, ils auraient pu considérer les Français comme des intrus. Il n'en fut rien. Dès le début, ils sollicitèrent à plusieurs reprises Champlain d'établir un poste permanent aux Trois-Rivières. En 1633, dès le retour de Champlain dans la colonie, Capitanal, chef algonquin des Trois-Rivières, descendit à Québec avec un contingent de 18 canots, et fit un plaidoyer pour obtenir la fondation tant souhaitée.

L'entrevue eut lieu vers la fin de mai. L'interprète Olivier était aux côtés de Champlain. Capitanal parla avec *"une rhétorique aussi fine et déliée qu'il en saurait sortir de l'école d'Aristote ou de Cicéron"*. Il mit dans sa harangue beaucoup d'humilité et d'habileté. "Je ne suis, dit-il, qu'un pauvre animal qui va rampant sur la terre. Vous autres, Français, vous êtes les grands du monde qui faites tout trembler... Tu nous dis que les Français nous ont toujours aimés, aussi t'avons-nous toujours cru... Quand tu viendras là-haut avec nous, tu trouveras la terre meilleure qu'ici... Tu sèmeras des blés, nous ferons comme toi, nous n'irons plus chercher notre vie dans les bois, nous ne serons plus errants ni vagabonds... Tu nous dis que les Pères vivront parmi nous, et nous instruiront; ce bonheur sera pour nos enfants, nous qui sommes déjà vieux, nous mourons ignorants: ce bien n'arrivera pas sitôt que nous voudrions..."

Capitanal put voir s'élever aux Trois-Rivières le poste qu'il avait si éloquemment sollicité, mais il mourut trop vite pour en jouir. Il resta fidèle aux Français jusqu'à la fin et il voulut que son corps fut transporté aux Trois-Rivières pour y être porté en terre par des Français. Le nom de ce chef algonquin mérite de figurer dans la liste des pères de notre cité.

JACQUES HERTEL, PREMIER COLON TRIFLUVIEN

De la fondation de Québec (1608), à sa prise par les Anglais (1629), la colonie canadienne reste limitée à des proportions qui auraient découragé le fondateur le moins exigeant. En 20 années d'efforts opiniâtres, Champlain n'avait réussi à amener au pays qu'une poignée de Français et il n'y avait pas assez de terre défrichée dans toute la colonie pour faire vivre cinq familles!

Lorsque le Canada lui fut remis et qu'il y revint en 1633, il se remit à la tâche avec une énergie décuplée. Le petit noyau de population qu'il avait pu attacher au pays n'avait pas quitté le Canada même pendant l'occupation anglaise. Les interprètes en particulier avaient délibérément tenu leur poste d'agents de liaison auprès des Indiens et ils avaient réussi à les garder fidèles à la France.